

## Les David, une fortune construite... sur du velours

**Histoire.** Nous poursuivons notre série sur les grandes familles stéphanoises en nous intéressant aux David, qui, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, deviennent David de Sauzée. Une famille, issue d'une lignée de notaires royaux, qui a tiré sa richesse de la fabrication du ruban velours.

### LES GRANDES FAMILLES STEPHANOISES

Dans les actes d'état civil, le nom David apparaît en 1556 avec le mariage de Pierre, greffier de la châtellenie de Saint-Rambert, qui épouse la fille du notaire Poreytier. Un fils, Rambert, prend la succession de son grand-père maternel et devient notaire royal, chargé de recevoir tous les actes du Forez. Ce dernier a quatre enfants, Cyprien qui reprend l'étude notariale, Pierre qui devient notaire à La Fouillouse, et deux autres garçons, l'un s'exilant au Canada, l'autre vers la Franche-Comté.

### Du velours double face qui fera sa fortune

C'est la lignée de Pierre qui sera à l'origine des David qui s'installeront à Saint-Etienne et y deviendront une des familles les plus fortunées. Mais revenons à Pierre, notaire à La Fouillouse, dont le second fils prénommé Jean-Baptiste est nommé conseiller au baillage et lieutenant civil des châtellenies de La Fouillouse et Saint-Victor, rassemblées par le pouvoir royal, par souci d'économie. Par ses doubles fonctions, il cumule donc les charges, ce

qui n'a rien d'inhabituel à l'époque. Notre Pierre fera deux beaux mariages, le premier avec une Dame Rose Dubreuil, le deuxième avec une Dame Chovet de la Chance. Parmi ses enfants, un fils, nommé comme son père Pierre, naît en 1690 et décède en 1760.

### Un premier pas vers la noblesse

Le premier qui, par l'achat d'une charge de secrétaire royal conseiller du roi, vise la noblesse. Lui aussi cumule les mandats puisqu'il est, en parallèle, juge pour le prieuré de Saint-Rambert et lieutenant général au baillage du Forez. En 1715, il épouse Madeleine Ollier et fait ainsi son entrée dans la bourgeoisie soyeuse. Le couple aura sept enfants dont Jean-Baptiste né en 1720 qui reprendra les différentes charges du père et épousera une Boyer du Montcel.

La famille est dès lors définitivement agrégée à la noblesse locale. Plusieurs enfants naissent de cette union dont Pierre-André (1754-1823), écuyer du roi. Lors de la convocation des Etats généraux à la Révolution, Pierre-André David ne sera pas retenu comme représentant de la noblesse puisque, semble-t-il, il ne remplissait pas toutes les conditions. Le fait qu'il ait déjà commencé à faire du commerce aurait pu ne pas

plaider en sa faveur. Il épouse Jeanne Thiollière de l'Isle et son fils aîné, Jean-Baptiste David, né en 1782, deviendra l'entrepreneur de la famille.

### Jean-Baptiste David ou l'entrée dans l'ère industrielle de la fabrication du ruban velours

Il entre comme commis dans la fabrique de son oncle Thiollière-Duchamp, puis, très vite devient son associé. Particulièrement ambitieux, il fait passer la fabrication du ruban de l'ère artisanal à l'ère industriel en perfectionnant le

Caricature de Francisque David de Sauzée (1828-1902) qui assure la succession de la maison Jean-Baptiste David. En parallèle, il est juge au tribunal de Saint-Etienne.

mécanisme du métier dit à la zurichoise, encore rudimentaire. Système opérationnel dès 1804 et qui lui permet de fabriquer du velours double face qui fera sa fortune.

La maison Jean-Baptiste David est née. En 1820, il entre dans la famille Sauzée en épousant Jeanne Aubine, la sœur du quelque peu fantasque Hippolyte Sauzée. Dès lors, il s'ingéniera à asseoir sa fortune tout en multipliant les fonctions à la tête de nombre d'institutions stéphanoises : juge consulaire en 1831, président du tribunal de commerce de 1837 à 1840,



Photo DR

président de la Chambre de commerce de 1840 à 1841, administrateur de la Banque de France de 1836 à 1842. Il aidera même Massenet à développer son usine de faux à La Terrasse. Jean-Baptiste David s'éteindra en 1855 alors que la maison David fait travailler

cent vingt métiers à Saint-Etienne et huit à Bourg-Argental. ■

Pour en savoir plus, il est possible de consulter deux ouvrages : « Les patrons du second Empire » de Gérard-Michel Thermeau et « Le ruban et l'acier » de Nicole Verney-Carron.



■ Jean-Baptiste David (1782-1855) fut le deuxième président de la Chambre de commerce de 1840 à 1841. Photo DR

## Le patronyme David devient David de Sauzée

Jean-Baptiste David décédé, ce sont ses deux fils, André-Pierre et, ensuite Francisque, qui assureront le prestige et le développement de l'entreprise familiale. Quant à André-Pierre, exécuteur testamentaire de son oncle Hippolyte Sauzée, il se fait dès lors appeler David de Sauzée. A la chute de l'Empire, il cède la direction des affaires familiales à son frère Francisque, qui

occupe en outre nombre de fonctions officielles. Ce dernier ouvre l'usine de Boën. Puis ce sera Pierre, le petit-fils d'André-Pierre, qui reprend la maison de velours, la première de France, et les ateliers de Boën qui comptent alors 246 métiers actionnés à la vapeur. Mais la mécanisation entraîne le déclin de la rubanerie et bientôt le site de Boën ferme ses ateliers. Toujours est-il

que la famille David de Sauzée était à la tête de fortunes considérables. Plus d'un siècle après son ancêtre, Henry David de Sauzée assure la présidence de la Chambre de commerce de 1956 à 1961. Quant à la société historique et archéologique du Forez la Diana, elle est actuellement présidée par Jean-François David de Sauzée.